

Cours n° 05 : De la philosophie du langage à la pragmatique

Objectifs de l'enseignement :

A la fin de ce semestre, l'étudiant doit être capable de faire la différence entre: l'énoncé et l'énonciation, reconnaître les marques de subjectivité " embrayeurs et déictiques", faire l'analyse de l'argumentation et l'énonciation.

Connaissances préalables recommandées

Pour cette matière, l'étudiant doit avoir une idée sur l'énoncé et l'énonciation, le sens explicite et le sens implicite, présupposé et sous entendu.

Objectifs du cours : les étudiants en master 1 sciences du langage et après avoir étudié un certain nombre de cours en 1^{er} semestre, pourront éventuellement ,durant le 2^e semestre à jeter un coup d'œil sur le passage de la philosophie à la pragmatique.

Introduction

La **philosophie du langage** est la branche de la philosophie qui s'intéresse aux langages, et plus particulièrement à la signification, à la référence ou au sens en général, à son usage, à son apprentissage et à ses processus de création, ainsi qu'à sa compréhension, à la communication en général, à l'interprétation et à la traduction.

Bien que les problèmes philosophiques posés par le langage aient fait l'objet d'analyses dès Platon et Aristote ainsi que dans la philosophie médiévale et classique, on désigne plus particulièrement par philosophie du langage, en tant que champ spécifique, la tradition analytique qui s'est développée au XX^e siècle, majoritairement dans la philosophie anglo-saxonne.

La Logique de Port-Royal est aussi un monument philosophique consacré aux questions de logique et de langage.

Au XX^e siècle, les langues et le langage sont devenus des thèmes centraux dans les traditions les plus diverses de la philosophie européenne, parmi lesquelles :

- le structuralisme (Émile Durkheim) ;
- la théorie du langage comme partie d'une théorie générale des formes symboliques (Ernst Cassirer) ;
- la philosophie qui a renoué avec la tradition humboldtienne (Walter Benjamin, Martin Heidegger) ;
- le marxisme (Valentin Volochinov, Ferruccio Rossi-Landi) ;
- le post-structuralisme (Michel Foucault, Jacques Derrida) ;
- le féminisme (Hélène Cixous, Julia Kristeva, Judith Butler) ;
- la théorie de la littérature (Mikhaïl Bakhtine, Roland Barthes, Maurice Blanchot, Paul de Man) ;
- la sémiotique (Charles Sanders Peirce, Umberto Eco).

Dans les pays anglo-saxons, la philosophie analytique a dominé le discours philosophique sur le langage : Gottlob Frege, Bertrand Russell, Ludwig Wittgenstein, Willard van Orman Quine, Donald Davidson, John Searle, Saul Kripke.

1. Les problèmes de philosophie du langage

La philosophie du langage se pose des questions telles que celles-ci :

- Quelle est l'origine du langage ?
- Quelle est la relation entre le langage et la réalité ?

- Quelle est la relation entre le langage et la pensée ?
- Quelle est la relation entre le langage et la connaissance ?
- Quelle est la relation entre le langage et d'autres modes d'expression ?
- Qu'est-ce que la communication ?
- La multiplicité des langues entraîne-t-elle la diversité des modes de penser ?
- Qu'est-ce qu'un signe, un dialogue, un texte, un discours, un énoncé ?

Si le réalisme intentionnel affirme l'existence et la causalité des états mentaux et prend en compte les attitudes propositionnelles, c'est-à-dire la manière dont le sujet se comporte à l'égard d'une proposition : « je crois que x », « je pense que p », etc., le physicalisme affirme pour sa part que toute entité existante est une entité physique : cette théorie est fortement liée aux recherches en intelligence artificielle et en sciences cognitives.

Grice, quant à lui, affirme que les propriétés du langage dépendent des propriétés des pensées : la « signification du locuteur », le sens que celui-ci donne à sa phrase en tel ou tel contexte, prime sur la « signification conventionnelle ». C'est ce que le locuteur veut dire qui permet de trancher les phrases ambiguës¹. On parle de théorie de la pertinence. Tenant de la pragmatique, mouvement initié par John L. Austin, Grice insiste par exemple sur les implicatures conversationnelles, c'est-à-dire sur ce que le locuteur implique sans que cela soit explicite dans l'énoncé. Dans ce cas, le sens de la phrase ne dépend pas simplement de son contenu sémantique mais aussi du contexte conversationnel. On note qu'au Moyen Âge, la sémantique de Bacon faisait aussi dépendre « la signification non seulement du signe lui-même mais encore de celui qui en fait usage et de l'intention posée². »

Cette approche expressive a été fortement critiquée par Frege et Husserl³, qui s'opposent au « psychologisme », c'est-à-dire à la croyance selon laquelle les lois de la logique ne seraient que des descriptions de régularités psychologiques ou encore des généralisations se fondant sur le raisonnement individuel de chacun⁴. Ils défendent au contraire une approche objectiviste de la signification⁵. Le sens des mots ne peut être réduit, selon eux, à des entités subjectives telles que des idées, ce qui conduirait à accepter qu'il soit soumis à la fantaisie de chacun⁶.

Cette approche conduit vers une théorie de la vérité-correspondance⁷ : un énoncé contient un contenu propositionnel, lequel est vrai s'il correspond à un état de chose réel. Par exemple, la phrase « il pleut » et « *it's raining* » contient le même contenu propositionnel qui est sa signification. Or, cette phrase est vraie s'il pleut effectivement. Dans *La Philosophie de l'atomisme logique* (1918), Russell attire ainsi l'attention sur ce « truisme » selon lequel dans le monde il y a d'un côté des « faits » et de l'autre des « croyances » à propos de ces faits, susceptibles d'être vraies ou fausses. Les faits, ou l'état de choses, sont donc les conditions de vérité de la proposition qui est porteuse de vérité, c'est-à-dire susceptible d'être vraie ou fausse⁸. On a donc d'un côté les *truth-bearers* (**en**) ou « porteurs de vérité », les propositions susceptibles d'être vraies ou fausses, et de l'autre les *truth-makers* ou « faiseurs de vérité », les entités en fonction desquels les porteurs de vérité sont vrais ou faux⁹.

¹ Introduction de Pascal Ludwig à l'anthologie GF Corpus, *Le langage*, Flammarion, 1997.

² Benoît Patar, *Dictionnaire des Philosophes Médiévaux*, Saint-Laurent (Québec), Les Editions Fides, 2006, 863 p. (ISBN 978-2-7621-2741-6, lire en ligne [archive]), p. 399.

³ Introduction de Pascal Ludwig à l'anthologie GF Corpus, *Le langage*, Flammarion, 1997.

⁴ Introduction de Pascal Ludwig à l'anthologie GF Corpus, *Le langage*, Flammarion, 1997.

⁵ Introduction de Pascal Ludwig à l'anthologie GF Corpus, *Le langage*, Flammarion, 1997.

⁶ Introduction de Pascal Ludwig à l'anthologie GF Corpus, *Le langage*, Flammarion, 1997.

⁷ Marian David (**de**), The Cor [archive]responcence Theory of Truth [archive], in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2002 (révisé en 2005).

⁸ Thomas Wetzel, State of Affairs [archive], *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2003.

⁹ Thomas Wetzel, State of Affairs [archive], *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2003.

2. La philosophie du langage ordinaire ou la pragmatique

Paul Grice avait mis l'accent, dans les années Soixante, sur la signification du locuteur par contraste avec la signification de l'énoncé lui-même. Au même moment, John L. Austin publie *Quand dire c'est faire*, un ouvrage qui s'oppose à l'objectivisme de Frege et de Russell, pour mettre l'accent sur les énoncés qui ne dépendent pas de conditions de vérité, mais d'actes de langage (une promesse ou un ordre, par exemple, ne sont ni vrais ni faux, mais agissent sur le monde). Élaborée par Austin, la notion de performativité va devenir centrale dans la philosophie du langage ordinaire, terme qui la contraste avec insistance sur le langage formel (celui de la logique) de Frege et Russell.

Celle-là, qui trouve aussi chez le second Wittgenstein, celui des *Recherches philosophiques*, un précurseur, s'intéresse en effet davantage au langage naturel qu'au langage formel, et à son énonciation dans des cadres concrets. Proche, en ce sens, de la pragmatique, elle trouve chez John Searle l'un de ses grands défenseurs.

3. La philosophie du langage aujourd'hui

Trois thèses fortes ont dominé la philosophie du langage au XX^e siècle, bien qu'elles ne soient pas partagées par tous¹⁰:

1. La signification d'un énoncé déclaratif (qui énonce un fait considéré comme réel, par ex. « il pleut ») s'identifie avec ses conditions de vérité, c'est-à-dire la spécification des circonstances dans lesquelles l'énoncé est vrai. L'énoncé déclaratif est l'unité linguistique privilégiée : la signification d'un mot ou de toute autre partie de l'énoncé dépend de sa contribution aux conditions de vérité de l'énoncé auquel il appartient.
2. « La valeur sémantique d'une expression complexe dépend fonctionnellement des valeurs sémantiques de ses constituants », ce qui renvoie à la « compositionnalité de la signification » (Marconi, 1997¹¹).
3. Les entités mentales (images, représentations, etc.) associées aux expressions linguistiques ne sont pas les significations des expressions : celle-ci est indépendante de nos représentations mentales : la théorie de la signification n'est, en général, pas psychologique¹². L'élaboration mentale des expressions linguistiques, ou compréhension en tant que processus mental, n'est pas essentielle à la détermination de la signification des expressions¹³.

Les thèses 1 et 2 ont conduit un certain nombre de philosophes à attribuer plusieurs valeurs sémantiques à chaque expression¹⁴, par exemple sens et dénotation chez Frege, ou intension et extension chez Carnap¹⁵. Russell s'opposait toutefois à cette position, de même que le font aujourd'hui les théoriciens de la référence directe¹⁶.

Frege a soutenu les thèses 2 et 3, ainsi que la première, qui est aussi soulignée par Wittgenstein dans la *Tractatus logico-philosophicus*.

¹⁰Diego Marconi, « 4. Le Paradigme dominant [archive] », *la Philosophie du langage au XX^e siècle*, Lyber-L'Éclat, 1997.

¹¹Pascal Ludwig cite la *Logique ou l'art de penser* d'Arnauld et Nicole, I, 4.

¹²Diego Marconi, « 4. Le Paradigme dominant [archive] », *la Philosophie du langage au XX^e siècle*, Lyber-L'Éclat, 1997.

¹³Benoît Patar, *Dictionnaire des Philosophes Médiévaux*, Saint-Laurent (Québec), Les Editions Fides, 2006, 863 p. (ISBN 978-2-7621-2741-6, lire en ligne [archive]), p. 399.

¹⁴Marian David (de), The Cor [archive]respondence Theory of Truth [archive], in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2002 (révisé en 2005).

¹⁵Diego Marconi, « 4. Le Paradigme dominant [archive] », *la Philosophie du langage au XX^e siècle*, Lyber-L'Éclat, 1997.

¹⁶Diego Marconi, « 4. Le Paradigme dominant [archive] », *la Philosophie du langage au XX^e siècle*, Lyber-L'Éclat, 1997.

Références Bibliographiques

- Austin, John .Langshaw. *Quand dire c'est faire*, Seuil, Paris, 1970.
- David (de), Marian, The Cor [archive]respondence Theory of Truth [archive], in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2002 (révisé en 2005).
- Frege, Gottlob. « Sens et dénotation », *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971.
- Introduction de Pascal Ludwig à l'anthologie GF Corpus, *Le langage*, Flammarion, 1997.
- Kripke, Saul . *la Logique des noms propres*, trad. François Recanati, Minuit, Paris, 1982.
- Ludwig Pascal , cite la *Logique ou l'art de penser* d'Arnauld et Nicole, I, 4.
- Ludwig, Pascal . *le Langage*, Flammarion, Paris, 1997.
- Marconi , Diego « 4. le Paradigme dominant [archive] », *la Philosophie du langage au xx^e siècle*, Lyber-L'Éclat, 1997.
- Marconi, Diego .*la Philosophie du langage au xx^e siècle*, Lyber-L'Eclat, Paris, 1997.
- Patar, Benoît , *Dictionnaire des Philosophes Médiévaux*, Saint-Laurent (Québec), Les Editions Fides, 2006, 863 p. (ISBN 978-2-7621-2741-6, lire en ligne [archive]), p. 399.
- Recanati , François . *les Énoncés performatifs*, Minuit, Paris, 1981.
- Russell , Bertrand . « De la dénotation », *Mind*, 1905.
- Vernant , Denis . *Introduction à la philosophie contemporaine du langage*, Paris, Armand Colin, 2011
- Wetzol, Thomas. State of Affairs [archive], *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2003.